



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 14 (2020)

Lectures péruviennes du
Voyage autour du monde, entrepris par ordre du gouvernement sur la Corvette
La Coquille (1829), du scientifique français René Primevère Lesson

Nicolas DE RIBAS

www.hisal.org | ISSN 1957-7273 | décembre 2020

**Lectures péruviennes du *Voyage autour du monde,*
entrepris par ordre du gouvernement sur la Corvette La Coquille (1829),
du scientifique français René Primevère Lesson**

Nicolas De Ribas,*

Né à Rochefort en 1794, René Primevère Lesson étudie à l'École de médecine navale, où il reçoit une solide formation, puis devient chirurgien et pharmacien. Le hasard, « *qui ne favorise que les esprits préparés* » selon Pasteur, le cuirasse très vite en lui permettant de participer entre 1822 et 1825 au voyage autour du monde à bord de la corvette *La Coquille*. Ce petit navire de guerre, qui était sous le commandement de Louis-Isidore Duperrey¹, offre ainsi à Lesson la possibilité d'effectuer de nombreuses explorations géographiques et scientifiques entre les îles du Cap-Vert, le Chili et le Pérou, la Polynésie, la Nouvelle-Guinée, avant un retour à Marseille. L'officier de santé Lesson va alors se distinguer à de nombreuses reprises en tant que botaniste et ornithologue car ce qui le guide c'est la connaissance et le devoir scientifique à accomplir, l'une de ses nombreuses obsessions. Au-delà de l'approche professionnelle de ce voyage, rien n'échappe, ou presque, au Charentais qui rapporte dans son *Voyage médical autour du monde*² de 1829 des scènes de la vie quotidienne, les traditions des contrées traversées, des détails sur la flore mais aussi, lorsqu'il arrive au Pérou en 1823, sa vision et ses conclusions personnelles sur les habitants de ce jeune Etat indépendant. Après la présentation de la mission et de ses principaux acteurs, il s'agira donc d'analyser le récit de ce voyageur peu connu, peut-être négligé, à travers son expérience en terres péruviennes, certes courte mais originale, dont le récit mérite d'être présenté dans cet article qui fera ressortir quelques caractéristiques essentielles du Pérou puisées au sein même de l'œuvre de Lesson, caractéristiques géographiques puis médicales ou sanitaires.

* Université d'Artois, UR 4028.

¹ Etienne TAILLEMITE, *Marins français à la découverte du monde : De Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Editions Fayard, 1999, p. 323.

² René Primevère LESSON, *Voyage médical autour du monde, exécuté sur la corvette du Roi "la Coquille", commandée par M. L.-I. Duperrey, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825 ...suivi d'un Mémoire sur les races humaines répandues dans l'Océanie, la Malaisie et l'Australie*, Paris, Roret, Libraire, Rue Hautefeuille, 1829.

VOYAGE EN TERRES PÉRUVIENNES

On doit tout de suite insister sur les compétences et les aptitudes des officiers de santé de la Marine, formés sous l'Empire, donc entre 1804 et 1815, qui devaient, comme le rappelle Jacques Léonard³, savoir tout faire. Relais actifs de la science médicale de leur époque, hommes d'action qui œuvraient dans le monde entier, ils essayent tous d'appliquer les connaissances théoriques acquises au préalable et de prodiguer, souvent dans l'urgence, des soins grâce à de nombreuses innovations thérapeutiques, anticipées ou improvisées⁴. Médecins, chirurgiens, pharmaciens, vont alors sillonner les mers pour soigner mais aussi, par soif d'aventure, pour effectuer des collectes de spécimens d'histoire naturelle, et emprunter des connaissances aux sciences voisines afin d'étudier les climats, les roches⁵, les reliefs, les drainages, les plantes, sans oublier les hommes....

Sa formation complète, Lesson la doit à l'École de médecine navale de Rochefort⁶ qui dépendait du ministère de la Marine. Après un concours d'entrée dont les épreuves étaient la lecture, la dictée et la pratique de la saignée, le futur Académicien des Sciences devient un praticien complet en se formant à la médecine, à la chirurgie et à la pharmacie. Dans le vaste hôpital rochefortais, il se lie alors d'amitié avec le pharmacien en chef, et ancien révolutionnaire, Jean-Baptiste Bobe-Moreau⁷, qui lui dévoile ses travaux sur la variole, le choléra ou la rage, et l'initie à la chimie et à la botanique. Lesson étudie ainsi dans cette école à une époque charnière où l'Empire commence à vaciller avec des conséquences immédiates dans les armées, à savoir le nombre croissant de blessés et de malades qui rentraient du front. Conséquence directe : une nouvelle promotion de chirurgiens est alors créée en Charente-Maritime. Lesson, qui a 17 ans à ce moment-là, profite personnellement de cette circonstance pour accélérer sa carrière qui connaîtra quelques soubresauts à la fin du Premier Empire en 1814. Après avoir servi la flotte impériale en qualité de chirurgien auxiliaire de 3ème classe, il se retrouve sans emploi pendant un temps. Cette circonstance le conduit à se présenter finalement au concours des pharmaciens de la Marine qu'il réussit en tant que

³ Jacques LÉONARD, « Les Officiers de santé de la Marine Française de 1814 à 1835 », in *Annales de Bretagne*, Tome 76, numéro 2-3, 1969, p. 610.

⁴ Patrick GEISTDOERFER, « La formation des officiers de marine : de Richelieu au XXIe siècle, des gardes aux « bordaches » », in *Techniques & Culture* [En ligne], 45, 2005, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 30 septembre 2018.

⁵ Pierre BIROT, « Physique de base pour biologistes médecins, géologues de L. Lliboutry », in *Annales de Géographie*, t. 71, n°384, 1962. pp. 179-180.

⁶ Alain LE BOZEC, *Histoire de l'École de Chirurgie de Rochefort, de ses origines jusqu'au début du XIXe siècle* (1722-1836), Thèse de doctorat, Bordeaux, 1959.

⁷ Henri FEUILLERET, L. de RICHEMOND, *Biographie de la Charente Inférieure (Aunis et Saintonge)*, Niort, L. Clouzot, La Rochelle, H. Petit, 1875, p. 70.

major en mai 1816. Malgré cette réussite, Lesson attend de longs mois avant d'occuper un nouveau poste d'officier de santé. Pour le faire patienter, on lui confie le poste de jardinier-botaniste titulaire de l'École de Rochefort jusqu'en 1821, après avoir exercé cette fonction à titre provisoire sous l'autorité de Bobe-Moreau entre 1814 et 1816 :

Il occupa cet emploi jusqu'au 19 mai 1821, jour où il rentra au service spécial de la pharmacie avec le grade de deuxième classe. Il avait justifié, en 1820, dans un concours d'aptitude, subi en présence de l'inspecteur général du service Keraudren, de ses connaissances et de ses droits à cet avancement⁸.

Son voyage autour du monde débute donc un an plus tard, le 11 août 1822 lorsque la corvette *La Coquille* appareille de Toulon après le recrutement tardif et hâtif de son équipage. Citons ce qu'écrivit le Directeur du personnel de la Marine, le Comte Daugier, dans l'Avertissement de l'œuvre, qui sert de préambule :

Le 31 juillet 1822 nous passâmes la revue des hommes qui devaient faire partie de l'équipage; le peu de marins disponibles au port ne nous permit pas d'être très rigoureux sur l'admission de plusieurs d'entre eux, aussi fûmes-nous obligés de prendre un bon nombre de jeunes novices matelots, âgés à peine de vingt ans, et non encore endurcis aux fatigues de la mer. En général, on ne saurait trop recommander de choisir pour ces longues campagnes des hommes de trente ans environ, et dont le corps est fait, pour ainsi dire, aux changements subits de climature, et dont le moral est éprouvé pour les longues traversées et l'isolement⁹.

Bien sûr, rappelons qu'à partir de 1750, un nouveau type d'officier de marine voit le jour, formé à l'astronomie, à la géographie, à l'hydrographie dont la pluriactivité constitue un atout pour les candidats aux voyages scientifiques. Au XIX^{ème} siècle, c'est encore cette marine militaire savante qui effectue les préparatifs en proposant la plupart des postulants. D'ailleurs, à l'époque de l'expédition de Lesson, l'État continue à faire appel aux conscrits qui intègrent le corps royal des équipages de ligne, créé justement en 1822. Mécaniquement, l'équipage de *La Coquille* va alors se composer de matelots provenant principalement de l'Inscription Maritime mais aussi de volontaires dont la jeunesse est souvent soulignée dans l'œuvre.

Tout est alors prévu, imaginé, organisé sous l'autorité de Louis Isidore Duperrey qui prend le commandement de la corvette, une gabarre au départ, construite en 1811, puis reclassée comme tel, comme le précise Michèle Battesti dans son livre *Images des mers du Sud. Le voyage de la corvette*¹⁰, gabare reclassée donc après son réaménagement pour les voyages au long cours.

⁸ M. A. LEFÈVRE, *Éloge historique de R.-P. Lesson, premier pharmacien en chef de la marine, Rochefort*, Imprimerie de Henry Loustau, 1850.

⁹ René Primevère LESSON, *Op. cit.*, p. III.

¹⁰ Michèle BATTISTI, *Images des mers du Sud. Le voyage de la corvette La Coquille (1822-1825)*, Préface de Michel Mollat du Jourdin, Paris, Du May, 1993, p. 36.

Né en 1786, Duperrey navigue depuis une vingtaine d'année lorsqu'il souhaite poursuivre, avec un budget rétréci, les explorations et recherches déployées par Baudin et Freycinet¹¹ durant l'expédition scientifique en terres australes entre 1800 et 1803 en atteignant la Polynésie, la Nouvelle-Hollande, l'Archipel des Moluques, et celui des îles Carolines. Sans oublier que dans l'Amérique du Sud post-indépendantiste les navires battant pavillon français doivent être visibles face à l'omniprésence de la marine britannique et nord-américaine. Citons Pascal Riviale qui évoque ainsi la visibilité de la France dans les eaux des jeunes républiques hispano-américaines :

Les objectifs pouvaient varier d'une expédition à l'autre, mais globalement ils tournaient plus ou moins autour des mêmes missions : tester les navires, assurer la formation des équipages et des officiers, prendre autant que possible des contacts avec les autorités locales et « montrer le pavillon français » (et donc manifester partout dans le monde la présence militaire française), et bien sûr remplir diverses missions d'ordre scientifique¹².

Avec Duperrey vont naviguer son second, le Normand Jules Dumont-d'Urville, lieutenant de vaisseau et spécialiste d'entomologie et de botanique, le pharmacien René-Primevère Lesson donc, et le médecin Prosper Garnot pour la partie dite médicale de l'expédition, tout comme six enseignes de vaisseau mais aussi quelques scientifiques rompus à l'astronomie, à l'hydrographie ou à la géographie, et le dessinateur Jules Le Jeune, neveu du général Louis-François Le Jeune, baron de l'Empire. Après un périple de 135 000 kilomètres, tous rentrent sains et saufs à Marseille en mars 1825, une prouesse inédite, en rapportant de nombreuses et précieuses informations scientifiques, médicales, ethnographiques, botaniques avec plus de 3 000 espèces de plantes récoltées et décrites.

Comme toutes les autres, cette expédition est d'abord anticipée par des instructions données aux savants afin d'appréhender au mieux cette mission scientifique. Il est vrai que les instructions de voyage sont les premiers documents produits par le périple, avant la l'épistolarité et les récits. Amédée Lefèvre insiste ainsi sur ce point en évoquant les Instructions scientifiques rédigées par les professeurs du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris en 1818¹³ :

Le 19 avril 1822, Lesson fut appelé à Paris pour y recevoir les instructions de l'Académie des Sciences et des professeurs du Muséum, et suivre la destination nouvelle que lui donnait le ministre de la marine, d'aller à Toulon embarquer comme naturaliste et second chirurgien sur la corvette la Coquille, destinée à faire un voyage de circumnavigation, sous le commandement du capitaine Duperrey.

¹¹ Muriel PROUST DE LA GIRONIÈRE, *Nicolas Baudin, marin et explorateur ou le mirage de l'Australie*, Paris, Éditions du Gerfaut, 2003.

¹² Pascal RIVIALE, « La marine française et l'archéologie du Pérou au XIXe siècle », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2017/2, n° 46, p. 125.

¹³ Pascal RIVIALE, *Un siècle d'archéologie française au Pérou 1821-1914*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 39.

Écrites avant le départ, les Instructions constituent le point de départ de la préparation d'un voyage car elles flèchent l'itinéraire des expéditionnaires et rendent compte de la façon dont les voyageurs doivent obtenir, non sans curiosité, des informations sur les contrées visitées. Citons aussi cet extrait de l'Instruction sanitaire pour les officiers de santé rédigée le 8 juin 1822 par l'inspecteur général Keraudren du service de la santé de la marine :

Il rendra journellement compte au commandant de ses observations, et il lui proposera les mesures qu'il jugera propres à prévenir les maladies, à en arrêter les progrès, et à conserver la santé de l'équipage. Dans les relâches, il fera tous ses efforts pour enrichir le domaine de l'histoire naturelle, de la physique et de la médecine. En conséquence, il rapportera les animaux rares ou inconnus qu'il pourrait rencontrer, les végétaux non cultivés en Europe, surtout ceux qui seraient propres à la nourriture de l'homme ou des animaux domestiques, et ceux qui pourraient être de quelque utilité dans les arts, ou contre certaines maladies¹⁴.

Nous remarquerons ici l'usage d'un discours paternaliste établissant un inventaire des conditions et des obligations que celui qui aspire à voyager devra respecter. Tout est anticipé donc, jusqu'au respect de l'hygiène à bord et la conservation des aliments des marins à une époque où :

L'usage, qui devient presque général à bord des navires français, de caisses en fer pour contenir l'eau, met aujourd'hui le navigateur à l'abri du danger qui devait souvent résulter, pour l'économie, de l'ingestion d'une eau fétide et corrompue, abstraction faite du dégoût qu'elle devait inspirer. La corvette la *Coquille* avait toute son eau contenue dans des caisses en fer. L'eau ne tardait pas, après quelque temps de séjour, à acquérir des propriétés ferrugineuses, non désagréables, par une saturation de l'oxyde de fer, qui se formait sur les parois, aux dépens de l'oxygène de l'eau¹⁵.

Sans oublier les boîtes de viande étudiées par Claude de Lagüeréne et Jean-Pierre Kernéis dans leur article, le seul sur la question d'ailleurs. En tant que pharmacien de Marine, Lesson va alors ouvrir ces conserves après 8 mois de voyage, le 30 mars 1823, comme l'atteste le compte-rendu officiel rédigé à bord : « *Le 30 mars, on ouvrit des boites de viande préparées par le procédé de M. Appert, et destinées à être expérimentées* »¹⁶. Rappelons que le cuisinier et confiseur Nicolas Appert, qui développe à Massy-Palaiseau la première usine de conserves, était apprécié des pharmaciens parisiens qui vont lui offrir une visibilité maximale.

D'ailleurs, avec ces conserves innovantes, le navire *La Coquille* était finalement très moderne pour l'époque, avec une sorte d'apport technologique indéniable : câbles-chaînes pour l'ancre, réservoirs à eau métalliques, machines de désalinisation de l'eau

¹⁴ René Primevère LESSON, *Op. cit.*, p. 235.

¹⁵ *Id.*, *Op. cit.*, p. 3.

¹⁶ *Id.*, *Op. cit.*, p. 28.

de mer, montres et horloges de marine pour les connaissances précises de l'heure dans ce voyage au long cours. Tout cela pour permettre à la corvette, donc un petit navire de guerre léger et rapide, de traverser l'océan Atlantique jusqu'au Brésil, de descendre vers le cône sud pour atteindre ensuite les côtes pacifiques du Chili, puis du Pérou, pour finalement sillonner l'océan Pacifique en suivant une route très proche de celle empruntée en son temps par Bougainville¹⁷...

GÉOGRAPHIE ET BOTANIQUE PÉRUVIENNES

Bien que Lesson soit avant tout un pharmacien, chaque site parcouru déclenche des pages d'érudition et d'analyses fines du terrain. La nécessité d'une bonne connaissance de la terre péruvienne, que *La Coquille* atteint le 26 février 1823, se fait d'ailleurs tout de suite sentir chez un voyageur-auteur qui, inlassablement, propose une vision unique, concise et efficace, avec une écriture à la fois précise, simple et sans concession des défaillances du Pérou. Les expéditionnaires venaient de débarquer dans un pays dont la méconnaissance était quasi absolue. D'où une approche que l'on peut qualifier de systématique avec la volonté de réunir dans un délai court tout ce qui permettrait de connaître mieux l'espace maritime et terrestre d'un Etat souverain dirigé depuis peu, et brièvement d'ailleurs, par José de la Riva Agüero¹⁸.

Dans cette perspective pluridisciplinaire, le focus géographique devient tout de suite une soif de connaissances du terrain, avec la géologie et la topographie au menu. Ensuite, les disciplines connexes y trouvent toute leur place : les sciences naturelles, l'agriculture, la météorologie, la physique et la médecine. Lesson divise alors son étude quotidienne en trois secteurs afin de couvrir son étude dans un temps limité : le secteur littoral, avec le Callao ; la ville de Lima et le secteur intérieur, deux secteurs parcourus durant une semaine ; et la ville de Payta dans laquelle les expéditionnaires restent 12 jours.

Même si les récits de voyage du XIX^{ème} siècle mettent en avant la figure du voyageur « homme de terrain », la formation scientifique et le travail de cabinet ne doivent pas être négligés car on remarque que le souci de l'utilité et de l'exactitude transpire constamment du texte de Lesson. Ce dernier décrit ainsi les objets dignes d'attirer son attention et se préoccupe surtout dans un premier temps de la façon dont les Péruviens s'organisent pour utiliser les ressources naturelles de leurs pays et pour cultiver la terre. Citons cette description des alentours du Callao : « *Quelques parties de cette plaine sont livrées à la culture, et les propriétés sont encloses par des murs en*

¹⁷ Dominique LE BRUN, *Bougainville*, Paris, Gallimard, 2014.

¹⁸ Jorge BASADRE, *Historia de la República del Perú. 1822 - 1933, Octava Edición, corregida y aumentada*, Tomo 1 y 2, Editada por el Diario « La República » de Lima y la Universidad Ricardo Palma, Santiago de Chile, 1998.

terre très solides, nommés tapias. La nature de ce sol est une marne productive »¹⁹. Notons qu'ici comme ailleurs l'instance narrative n'est pas impliquée dans ce qui est décrit, balayant ainsi la subjectivité et redorant en parallèle le blason de l'expérience.

Comme Linné et ses disciples, Lesson va alors chercher à connaître la composition de l'humus, et à établir les liens qui existent entre la terre, les roches et les flores locales :

Les montagnes de Lima sont complètement dénudées, si on en excepte quelques chétives plantes charnues, telles qu'un *solanum* et un cactus, les seules qui subsistent à l'époque de notre séjour. Leur base est formée par des roches granitiques, leur sommet est schisteux, et le schiste est très souvent chargé de particules ferrugineuses. Ces montagnes présentent quelques traces d'un sol arénacé, dû entièrement à l'effritement du granité²⁰.

Là encore la subjectivité du narrateur est remplacée par une froide neutralité qui régule la transmission des informations les plus adaptées à son témoignage qui permet de produire un discours viatique sur l'espace liménien.

Pour les plantes, Lesson évoque donc des renseignements sur les conditions favorables à leur croissance, telles que le climat et le terrain propices à certaines cultures :

Parmi les productions estimées dans le pays, sont: la pulpe du *mimosa inga*, nommé pois doux; la pulpe aigrette du tamarinier, et le fruit très gros et d'un rouge vif, nommé *tuna*, que porte une raquette, ou figuier de Barbarie. Le *coca*, qui fournit une substance très employée comme un masticatoire agréable, est cultivé soigneusement, ainsi que le maïs, le blé et la salsepareille²¹.

Lesson est curieux de tout, il s'informe d'ailleurs sur les noms que les autochtones donnent à certaines plantes :

Là croissent quelques végétaux plus intéressants : deux espèces de sensitives, des héliotropes, un *cestrum*, des *solanum*, et surtout une graminée, nommée *carapallos* dans le pays, dont les feuilles distiques, âpres et consistantes, sont disposées d'une manière flabelliforme²².

Mais, dans une comparaison constante avec le Chili, la terre péruvienne semble misérable, battue par des vents et brûlée en superficie. A peine y voit-on quelques rares pieds de fangeux qui souffrent de la chaleur... Et les montagnes dénudées sont parsemées de galets et de blocs de rochers. Citons cet extrait, tel une autopsie, sur le Callao qui nous éloigne de l'émerveillement : « *De la rade, l'aspect du pays est d'une nudité repoussante, et la plaine immense qui s'étend de Callao jusqu'au-delà de Lima,*

¹⁹ René Primevère LESSON, *Op. cit.*, p. 18.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 20.

²² *Ibid.*, p. 21.

aux montagnes nues et pelées qui forment une ceinture à cette ville, ne présente qu'une verdure rare, comme brûlée »²³. Lesson récidive en évoquant en des termes peu élogieux l'île de San Lorenzo où ne pousse rien d'utile à l'homme : « sa baie, rendez-vous général des navires de toutes les nations, qu'attire l'or du Pérou, est vaste, et en partie fermée à son entrée par une île stérile et déserte nommée Saint-Laurent »²⁴.

En outre, dans sa description, si Lesson rappelle l'importance de l'or du Pérou qui a façonné son histoire et sa richesse, il n'oublie pas de mentionner le *guano* en décrivant les déjections des oiseaux qui maculent le sol. Le *guano*, qui va devenir très vite le poumon de l'économie péruvienne, est un des meilleurs engrais organiques au monde, utilisé et convoité depuis longtemps :

Les rochers qui s'élèvent au-dessus de la mer sur toutes les côtes du Pérou sont recouverts d'une couche très épaisse de matière blanche, nommée *guana*, attribuée à la fiente des oiseaux maritimes, qui, depuis des siècles, s'y reproduisent en paix; c'est l'engrais le plus usité dans tout le Pérou²⁵.

Malgré l'efficacité de ce *guano*, malgré sa formule magique, et même si les végétaux semblent adaptés au climat et à la pauvreté des sols, de nombreux lopins de terre semblent incroyablement stériles pour les habitants qui ne peuvent rien en tirer :

L'aspect de la végétation de la côte est triste et ne permet point d'espérer des récoltes intéressantes, et ce n'est sans doute qu'après avoir dépassé la ville de Lima, que se montre plus riche ou plus variée la Flore péruvienne. Aucun arbre, aucun arbrisseau vigoureux n'ombragent les alentours de Callao, et les endroits humides de la plaine, en effet, présentent seulement, et çà et là, des haies formées par un petit arbuste de la famille des synanthérées, à feuillage blanchâtre, et qui croît le pied dans l'eau²⁶.

Ce qui explique une certaine dépendance extérieure et la cherté des produits :

La majeure partie des approvisionnements de la province de Lima est fournie par les ports de Valparaiso, de Coquimbo et de la Conception, et la plupart des cargaisons expédiées sur les navires français consistent en farine et en vin: tout ce qui est nécessaire à la vie y acquiert par conséquent une valeur hors de toute proportion²⁷.

Ici l'écriture du voyage véhicule des conclusions qui offrent une connaissance approfondie du territoire d'étude dont certaines comparaisons en modifient la perception.

²³ *Ibid.*, p. 17.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 18.

²⁶ *Ibid.*, p. 20.

²⁷ *Ibid.*, p. 19.

C'est donc un regard peu séduisant, plutôt nuancé, mais averti, qui déchiffre la Nature péruvienne au jour le jour. Dans le cas de la botanique, grâce à ses connaissances des propriétés et des affinités des plantes, le Rochefortais juge des qualités des végétaux inconnus en parlant constamment des observations faites sur l'état physique des lieux et sur les phénomènes météorologiques :

La température de Lima était très chaude en février et mars, époque de notre relâche. Les vents régnants soufflaient du sud, variaient au sud-sud-est, au sud-est, et ne restaient que peu d'instant au nord. Pendant le jour, les calmes étaient fréquents, et ce n'est même que vers onze heures du matin, qu'une légère brise venait agiter l'atmosphère. Une bruine constante et épaisse apparaissait vers cinq ou six heures de la matinée, et ne se dissipait que vers neuf ou dix heures. Le soleil alors prenait une grande force²⁸.

Lesson évoque ainsi les miracles et singularités du nouvel espace rencontré dans une approche documentaire et avec un souci de décrire le plus fidèlement les lieux explorés. Les conditions climatiques et environnementales (chaleur, humidité, vent, présence de marécages) sont constamment prises en compte comme des séquences qui s'enchaînent pour créer, au gré d'un schéma narratif simple et chronologique, un paysage qui peut renvoyer, par moments, à la désolation. Sans oublier la forte activité sismique de ce territoire tourmenté :

Les grandes perturbations de la nature qui agitent le Pérou sont les tremblements de terre, qui se répètent presque chaque année, et qui souvent renversent de fond en comble des cités entières, et font franchir à la mer les obstacles qui en resserraient les limites naturelles²⁹.

Lesson cite d'ailleurs les études géographico-physiques de Hipólito Unanue consignées dans son *Guide du Pérou de 1793*³⁰, ce qui témoigne d'une collusion entre les imaginaires, les expériences et les discours.

De cette approche pluridisciplinaire érudite à partir de ce milieu où ont lieu les phénomènes observés, nous pouvons conclure que les données textuelles s'éclairent mutuellement en formant un tout cohérent, morne, mais cohérent. Le texte apparaît comme une sorte de manifeste en faveur d'une vision globale de la Nature péruvienne qui gratifie la totalité des phénomènes sur une terre marquée aussi par son histoire coloniale et par les tensions des premiers pas de l'ère républicaine :

La guerre ensanglantait, encore ce sol que les fils du soleil habitaient au milieu d'une immense et douce population, que l'avarice et la férocité ont fait disparaître.

²⁸ *Id.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Hipólito UNANUE, *Guía Política, eclesiástica y militar del Virreynato del Perú, para el año de 1793*, Lima, Imprenta real de los Huérfanos, 1793.

Cette terre des massacres n'est habitée aujourd'hui que par une population avilie, adonnée à tous les excès de la corruption la plus profonde³¹.

Le texte de Lesson, qui ne renonce jamais à une certaine curiosité et à la tentative de construire un savoir fondé sur l'expérience, intègre enfin la littérature médicale avec un focus qui regorge d'observations en tout genre.

SALUBRITÉ ET PROPHYLAXIE : LE CONSTAT DE LESSON

Incontestablement, le pharmacien souhaite comprendre des phénomènes jusque-là inexpliqués et mettre en lumière un certain nombre de mécanismes, tant pathologiques que thérapeutiques « *sur cette contrée célèbre, qui fournit à la médecine les médicaments les plus héroïques et les plus avantageux* » (p. 19). La maladie, qui n'est jamais présentée comme une punition divine ou un péché, rentre dans sa pleine naturalité. Lesson en recherche les causes rationnelles en s'interrogeant alors sur les maladies du Pérou d'hier et sur celles du Pérou de 1823, sur les maladies émergentes et sur les maladies disparues. Le Rochefortais va alors recueillir des données sur le terrain afin d'élaborer une étude observationnelle à Payta, « *une bourgade misérable placée à l'extrémité boréale du Pérou* »³². Il s'agit encore d'une terre pauvre. Citons :

L'aspect du terrain est affreux : c'est tout-à-fait celui des sables arides des côtes d'Afrique : encore des palmiers au moins s'élèvent pour y former quelques bouquets de verdure; tandis qu'aux alentours de Payta l'œil ne découvre qu'une vaste plaine brûlée, où apparaissent rarement sur les sables quelques herbes desséchées³³.

En usant d'une autre dévalorisation, Lesson se focalise ensuite sur le petit village de Colan qu'il qualifie d'« *endroit malsain* »³⁴ dont l'eau insalubre provoque des maladies hydriques et de fortes fièvres qui, semble-t-il, constituent des maladies chroniques dont les dégâts semblent assez considérables sur les individus. Encore une découverte édifiante...

En outre, ces populations se trouvaient particulièrement fragilisées à certaines périodes de l'année. Par les chaleurs extrêmes et les sécheresses continues qui frappent aveuglément les habitants, en majorité indigènes. Lesson, dont l'expérience rejoint le travail médical de terrain, affiche ses conceptions anthropologiques avec un programme de compréhension des autochtones fondé sur les rapports entre leur constitution physique, leur culture et le climat qu'ils habitent, cela dans le cadre des

³¹ René Primevère LESSON, *Op. cit.*, p. 21.

³² *Ibid.*, p. 22.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

conceptions néo-hippocratiques : « *Tel est l'ensemble de la climature d'un pays que nous devons étudier maintenant sous le rapport de certaines modifications hygiéniques* »³⁵ écrit-il en évoquant aussi l'épilation des poils et la lutte contre les poux.

Conformément aux voyageurs-médecins, le Rochefortais compare les maladies propres au pays visité à celles d'Europe, de même que les médicaments, et recherche des produits efficaces contre les maladies locales :

La fièvre (*calentura*) y règne fréquemment avec les mêmes types qu'en Europe, et nous remarquâmes la singulière coutume qu'ont quelques fébricitants d'essuyer la sueur qui ruisselle de leur corps, dans la période de chaleur-, avec des morceaux de soufre qui s'en imbibent. Le remède le plus connu comme antifièvre est l'infusion d'une plante syngénèse appelée *clauquirao*, qui croît dans le haut Pérou³⁶.

Il y a aussi lieu d'observer dans cette contrée des infirmités qui semblent perdurer depuis des siècles : « *Les maladies sont très communes à Payta, et nul médecin n'habite sur ce point pour y donner les secours de son art. Plusieurs Péruviens vinrent de Piura nous demander des consultations. Un capucin seul y exerce un grossier empirisme* »³⁷. L'étude propose donc de prendre les mesures de salubrité publique adaptées et éviter que les maladies ne se répandent. Lesson favorise ici la recherche d'une prophylaxie préventive et curative des affections sur un territoire dont il ignore de l'histoire des maladies et des médecines. Lesson éclaire alors d'un jour nouveau quelques points de pathologie : fièvres de mauvais caractère, voire fièvre jaune, petite vérole, dysenterie, syphilis, ophtalmies... Aussi critique-t-il les remèdes locaux, peu convaincants : « *nous ne crûmes pas devoir acheter cette drogue insignifiante, formée par un suc végétal analogue au styrax officinal dans lequel on ajoute de l'opium que son odeur décèle* »³⁸.

Mais d'autres études concernent essentiellement la nature féminine à une époque où se déploient en France des traités des maladies dites féminines, comme si les maux avaient un sexe. Après avoir évoqué les grands règnes du vivant, le texte de Lesson en vient aux sexes en s'inscrivant alors dans ce courant de la médecine dans lequel la catégorisation et les stéréotypes de genre sont légion. En effet, ce récit de voyage médical propose une vision de la maladie qui fait de la femme un être dont le corps semble naturellement déséquilibré, dégénéré, voire lascif : « *Les suppressions du flux menstruel sont aussi très habituelles aux jeunes demoiselles ; mais, dans ce pays, un médecin peut les questionner sans crainte, elles répondront les premières, mes règles*

³⁵ *Ibid.*, p. 23.

³⁶ *Ibid.*, pp. 26-27.

³⁷ *Ibid.*, p. 25.

³⁸ *Ibid.*

sont inégales, on m'a conseillé l'usage des hommes, etc., etc »³⁹. Les codes sociaux de la féminité sociale (fragilité, sensibilité, pudicité, prudence) se trouvent ici renversés avec une allusion à la nymphomanie. Citons encore : « *Les habitants ont pour habitude de sortir le moins possible dans le milieu du jour, et ils passent ce temps couchés dans des hamacs, ou étendus sur des nattes, dans l'inaction la plus absolue. Les femmes, par ce moyen, acquièrent fréquemment un état d'obésité remarquable* »⁴⁰. La description passe par la comparaison sous-entendue, qui met en avant le travail et la résistance des hommes, et critique cette forme d'abandon du corps tout comme le nécessaire recours aux soins. Ce passage, qui insiste plus loin sur le nombre élevé de cigarettes que les femmes fument et les conséquences fâcheuses pour leur dentition ainsi que pour les organes de la poitrine, propose un diagnostic médical teinté de critiques sceptiques, pour ne pas dire, frontales à l'endroit des femmes du Pérou. Sans oublier qu'elles doivent procréer, et les maladies qui sont rappelées sont celles qui pourraient nuire à cela :

Les femmes y sont si fécondes, qu'elles réparent grandement de telles pertes par le nombre des enfants qu'elles mettent au jour : on nous a cité, à Colan, trois mères de famille dont la progéniture était, pour chacune, d'environ vingt individus: ceux-ci ne sont point difficiles à élever; on les laisse courir tout nus et se rouler dans le sable⁴¹.

Rappelons aussi que d'éminents scientifiques pensent encore à cette époque que les femmes souffrent de certaines maladies parce qu'elles disposent d'un organe qui, selon une approche obstétricale crue, conditionne leurs faits et gestes : l'utérus ou la matrice qui prend possession de leur corps. Pour paraphraser Platon dans *Timée*⁴², on dit que toutes les femmes sont nées de cette façon. Et si l'on évoque encore les théories d'Hippocrate, d'Empédocle, ou de Pythagore, l'utérus est comme un animal qui hante leur corps, en obstruant la respiration et leur esprit, en provoquant des transes extrêmes et en déclenchant des maladies de toutes sortes. Lesson, quant à lui, propose une approche obstétricale moins tranchée, et même s'il évoque un excès de sensualité avec l'usage de décolletés et les « *faciles plaisirs* »⁴³ de la chair au Pérou, l'intérêt qu'il porte à la femme andine n'a rien des bas instincts. Au contraire, son jugement renvoie à l'assistance que tout médecin se doit d'apporter aux personnes souffrantes ou en danger. Ajoutons, avant de conclure, que Lesson a la même approche partout en analysant les femmes de toutes les contrées visitées avec une focalisation récurrente sur leurs maladies et la procréation. Si l'on abandonne le Pérou, il écrit encore à propos des Tahitiennes : « *Les femmes, à l'époque de l'accouchement, sont assistées par des matrones qui emploient les méthodes les plus vicieuses pour amener la sortie du fœtus.*

³⁹ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁴¹ *Ibid.*, p. 26.

⁴² PLATON, *Timée*, Paris, Prodinova, 2019.

⁴³ René Primevère LESSON, *Op. cit.*, p. 26.

Dès l'annonce des premières douleurs, elles étendent la malade sur une natte et exercent sur l'abdomen une très forte pression »⁴⁴.

Le récit de voyage de Lesson propose ainsi l'instantané de son voyage médical, comme le reflet personnel de ses pérégrinations et de ses expériences. En s'appliquant à transformer les sensations et les observations premières en une source de connaissance, le pharmacien rend la curiosité initiale fructueuse et garantit ainsi sa légitimité *in situ*. Si sa pénétration dans l'espace terrestre rassemble des connaissances de manière contemplatrice, le récit qui en découle relève d'un choix actif : le voyageur sélectionne les données rassemblées pour témoigner aux lecteurs immobiles, restés en France. Témoigner d'un Pérou pas toujours majestueux, chaotique, oisif, diminué par une agriculture improductive et inorganisée, et par une situation sanitaire particulière. La démarche est simple : Lesson accumule une masse de faits bruts avant de les trier, les exposer, et les critiquer. En somme, le voyageur voit le Pérou par son propre filtre de perception tout en respectant les consignes des Instructions reçues en amont afin de collecter des observations pour contribuer au perfectionnement des connaissances médicales. Mais à l'époque de la venue de Lesson, le Pérou, ce n'est pas ou plus le Pérou !

Références

BASADRE, Jorge, *Historia de la República del Perú. 1822 - 1933, Octava Edición, corregida y aumentada*, Tomo 1 y 2, Lima, Editada por el Diario « La República » de Lima y la Universidad Ricardo Palma, 1998.

BATTESTI, Michèle, *Images des mers du Sud, Le voyage de la corvette La Coquille (1822-1825)*, Préface de Michel Mollat du Jourdin. Paris, Du May, 1993.

BIROT, Pierre, « Physique de base pour biologistes médecins, géologues de L. Liboutry », in *Annales de Géographie*, t. 71, n°384, 1962, pp. 179-180.

FEUILLERET, Henri, RICHEMOND, L. de, *Biographie de la Charente Inférieure (Aunis et Saintonge)*, Niort, L. Clouzot, La Rochelle, H. Petit, 1875.

GEISTDOERFER, Patrick, « La formation des officiers de marine : de Richelieu au XXI^e siècle, des gardes aux « bordaches » », in *Techniques & Culture* [En ligne], 45, 2005, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 30 septembre 2018.

LAGUERENNE, Claude de, KERNEIS, Jean-Pierre, « Le voyage autour du monde du pharmacien René-Primevère Lesson et les essais de la seconde génération des conserves alimentaires de Nicolas Appert », in *Revue d'histoire de la pharmacie*, 76^e année, n°279, 1988, pp. 411-424.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 99.

LE BOZEC, Alain, *Histoire de l'Ecole de Chirurgie de Rochefort, de ses origines jusqu'au début du XIXe siècle (1722-1836)*, Thèse de doctorat. Bordeaux, 1959.

LE BRUN, *Bougainville*, Paris, Gallimard, 2014.

LEONARD, Jacques, « Les Officiers de santé de la Marine Française de 1814 à 1835 », in *Annales de Bretagne*, Tome 76, numéro 2-3, 1969, pp. 610-617.

LEFEVRE, M. A., *Éloge historique de R.-P. Lesson, premier pharmacien en chef de la marine*, Rochefort, Imprimerie de Henry Loustau, 1850.

LESSON, René Primevère, *Voyage médical autour du monde, exécuté sur la corvette du Roi "la Coquille", commandée par M. L.-I. Duperrey, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825 ...suivi d'un Mémoire sur les races humaines répandues dans l'Océanie, la Malaisie et l'Australie*, Paris, Roret, Libraire, Rue Hautefeuille, 1829.

PLATON, *Timée*, Paris, Prodinova, 2019.

PROUST DE LA GIRONIERE, Muriel, *Nicolas Baudin, marin et explorateur ou le mirage de l'Australie*. Paris, Éditions du Gerfaut, 2003.

RIVIALE, Pascal, *Un siècle d'archéologie française au Pérou 1821-1914*, Paris, L'Harmattan, 1996.

RIVIALE, Pascal, « La marine française et l'archéologie du Pérou au XIXe siècle », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 46, 2017/2, pp. 123-137.

TAILLEMITE, Etienne, *Marins français à la découverte du monde : De Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Editions Fayard, 1999.

UNANUE, Hipólito, *Guía Política, eclesiástica y militar del Virreynato del Perú, para el año de 1793*, Lima, Imprenta real de los Huérfanos, 1793.